

Lecture du livre des Actes des Apôtres

Présentation générale

Il n'existe pas de plan unique pour les Actes des Apôtres, comme d'ailleurs pour les autres livres bibliques. Il suffit de comparer les plans des différentes éditions de Bible. On distingue tout de même deux grandes parties : l'une ayant Pierre comme acteur principal (chapitres 1-12), l'autre ayant Paul (chapitres 13-28). Ces deux parties sont articulées l'une à l'autre : Paul apparaît déjà dans la première partie. Le texte raconte sa conversion et sa première prédication en faveur de Jésus à Damas en 9,1-22, sa montée à Jérusalem et son introduction auprès des apôtres par Barnabé en 9,23-30. On retrouve Paul à Antioche, collaborateur de Barnabé, dans l'œuvre d'évangélisation de païens en 11,19-26. Tandis qu'une famine est annoncée dans l'empire, Barnabé et Paul sont choisis pour apporter à Jérusalem le soutien financier de l'église d'Antioche en 11,27-30. De la même manière, on retrouvera Pierre dans la deuxième partie du livre des Actes, au premier « Concile » qui se tient à Jérusalem (15, 1-35) et qui fixe les règles que doivent observer les païens pour entrer dans l'Eglise. Les Actes des Apôtres sont donc essentiellement les actes de Pierre et de Paul.

Des figures secondaires enrichissent la connaissance des premières communautés chrétiennes : Barnabé bien sûr, mais je pense aussi aux diacres Etienne et Philippe (6,1-7) dont les « actes », s'ils sont liés à ceux de Pierre et Paul, ne peuvent simplement être englobés dans les leurs. Etienne est le premier martyr. Paul, ou plutôt Saül, prend part à sa persécution (7,58 ; 8,1). Mais sa conversion racontée peu de temps après apparaît comme un fruit du martyre d'Etienne. A partir d'Etienne, la persécution se généralise et jette sur les routes les disciples. Philippe, le « deuxième » diacre, est ainsi le premier à évangéliser des non juifs, d'abord des Samaritains (8,4-8), puis un eunuque d'une reine éthiopienne, Candace (8,26-40). Cette initiative, pour être reçue par l'église de Jérusalem, devra être assumée au plus haut niveau. D'où le rôle que Pierre va y prendre, exemplairement avec le baptême du centurion Corneille (10,1-48).

Un plan des Actes doit tenir compte aussi de la géographie. Si Jérusalem est le point de départ, le but du livre est de raconter la diffusion de l'Evangile de Jérusalem à Rome, du monde juif au monde gréco-romain. Jésus lui-même, avant de monter au ciel, en trace le programme : « Vous recevrez la puissance du Saint Esprit et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (1,8). Si nous suivons ce plan, nous pouvons lire dans un premier temps :

- 1,1-2,41 : La Pentecôte.
- 3,1-5,42 : Le témoignage des apôtres à Jérusalem. Croissance et définition de la communauté chrétienne.
- 6,1-8,40 : A partir de l'institution des diacres, diffusion du témoignage en Judée et en Samarie.

Introduction au livre des Actes, Ascension et Pentecôte : 1,1 à 2,41

Jésus annonce la venue de l'Esprit saint et les apôtres le reçoivent, ce qui donne lieu à un premier discours de Pierre. L'ensemble comprend :

- **Le prologue des Actes des Apôtres (1,1-3)** : il vaut la peine de le comparer à celui de l'évangile de Luc (Lc 1,1-4) pour en relever les rapprochements et les caractéristiques du projet de Luc, en particulier son souci de sérieux, et son intention fondamentale de faire de son évangile et des Actes des apôtres une seule œuvre.
- **L'Ascension** constitue l'articulation de l'évangile (Lc 24,50-53) et du livre des Actes (**1,9-11**). Les deux récits sont précédés par des instructions de Jésus (Lc 24,44-49 et Ac 1,4-8) que l'on peut comparer. Une première question survient : que signifie de raconter l'Ascension au départ du livre des Actes ? Quel rôle cela lui donne-t-elle dans l'évangélisation ?
- Soyez attentif à l'image de la première communauté chrétienne (Ac 1,12-14) et le respect à travers le maintien de 12 apôtres non seulement de l'intention de Jésus, mais aussi du choix de Dieu, c'est-à-dire de l'élection du peuple d'Israël. Quelle définition de l'apôtre est proposée ?
- Le texte principal à lire est celui de **la Pentecôte (Ac 2,1-13)**. Reprenez tous les signes du don de l'Esprit. A partir des notes des bibles, relisez les passages de l'Ancien Testament mentionnés : quelles significations apportent-ils à la Pentecôte ? Soyez attentifs au fait que les populations nommées sont ici encore toutes juives. Quelles expériences avez-vous faites de l'Esprit Saint ? Y a-t-il eu des conséquences dans votre vie ? Est-ce que les signes de l'Esprit suscitent votre désir d'en être comblé à neuf ?

La communauté de Jérusalem : 2,42 à 5,42

Les chapitres 3 à 5 sont ponctués par des tableaux présentant la première communauté chrétienne. Il s'agit des ensembles suivants : **2,42-47 ; 4,32-35 ; 5,12-16**. Ce sont les trois passages sur lesquels je vous propose de réfléchir et de prier.

Voici les questions que vous pouvez vous poser :

- Quelles sont les caractéristiques de la première communauté chrétienne ?
- De ces caractéristiques, quelles sont celles qui vous paraissent toujours vécues par l'Eglise aujourd'hui ?
- Sur quels points souhaiteriez-vous que l'Eglise progresse, et plus particulièrement la communauté chrétienne de St Honoré d'Eylau, pour coller davantage au projet de Dieu ?
- Question annexe : qu'êtes-vous prêts à faire pour cela ?

Vous remarquerez que dans ces chapitres, nous sommes toujours à Jérusalem et que le sens général est celui de la croissance de la communauté chrétienne (2,41.47 ; 4,4 ; 5,14). Cette croissance alerte les autorités juives. Mais loin de marquer le pas, la croissance va se nourrir de leur opposition et même aboutir à une forme de neutralité de leur part (5,34-39).

Le point de départ est la guérison d'un impotent à la Belle Porte du Temple (3,1-10). C'est l'œuvre des apôtres Pierre et Jean, mais en réalité Pierre explique le miracle par le Nom de

Jésus (3,16). Le miracle atteste et la résurrection de Jésus : seul Jésus vivant peut expliquer une telle puissance ; et le fait que, monté au ciel, la présence de Jésus se poursuit mystérieusement dans le monde. Cette présence continuée, c'est en quelque sorte le Nom de Jésus qui l'assure. Les apôtres sont témoins de ce Nom (cf. 3,6.16 ; 4,7.10.12.17.18.30 ; 5,28.40.41). Que signifie ce nom de Jésus ? L'utilisez-vous dans votre prière ?

Un autre point développé est la question du partage des biens. Elle est sans doute le signe de l'enthousiasme d'une communauté naissante, mais elle exprime davantage le sentiment à l'origine que la parousie, la manifestation du Royaume, était pour bientôt. De ce point de vue, il était inutile de s'installer dans le temps. La croissance de la communauté chrétienne, sa capacité à se nourrir même de l'opposition au point de la réduire à une forme de neutralité, en étaient des signes forts. Tout de même, le cas d'Ananie et de Saphire (5,1-11) porte une ombre au tableau et prépare peut-être à une adaptation sur ce point. Vous remarquerez d'ailleurs que la première fois que le terme Eglise apparaît dans les Actes, c'est après cet épisode, en 5,11. Peut-on en déduire quelque chose ? Au final, que reproche-t-on exactement à Ananie et Saphire ?

Institution des diacres et « actes » de ceux-ci : 6,1 à 8,40

Il y a quatre parties dans cet ensemble et une transition. La première partie rapporte **l'institution des diacres, 6,1-7**. Notez que le terme de diacre n'est pas présent, Luc utilise un terme plus général, le service (diakoni÷a), terme déjà utilisé par parler du ministère des apôtres (1,17.25, et ici en 6,4), ou le verbe servir (diakone÷w : 6,2). Si on se réfère volontiers à ce texte quand on veut parler aujourd'hui du diaconat, en réalité il y a loin entre cette première apparition et l'institution que nous connaissons. Par exemple, le texte distingue le service des tables de celui de la Parole réservé aux apôtres, mais la suite fait fi de cette distinction : Etienne et Philippe « diacres » ne s'occupent pas des tables mais témoignent de la Parole, au point pour l'un d'en mourir martyr, pour l'autre de s'aventurer à l'évangélisation de non-juifs. En réalité, l'intervention des « Douze » en 6,2-4 sert moins à définir ce qu'est un diacre qu'à définir le statut apostolique, en lien avec la prière et la parole de Dieu ; l'imposition des mains, pour la première fois mentionnée ici (6,6, puis 8,17.18.19), est aussi un geste qui, bien qu'effectué aussi par d'autres, leur sera plus particulièrement approprié. A noter que l'emploi du terme apôtres signifiera désormais l'institution apostolique, par différence notamment avec d'autres initiatives ou responsabilités (cf. 8,14). Pour terminer, on a le sentiment que le choix des sept élargit le cercle des douze en vue d'un nouveau champ d'action. En effet, le point de départ de ce choix est un moins un problème qu'un fait positif : la communauté s'accroît (6,1), la croissance est soulignée (6,7). Cette croissance n'est pas nouvelle mais elle se fait dans des proportions qui dépassent désormais le cadre de Jérusalem : on parle des Hellénistes. Il ne s'agit pas de païens mais de Juifs de langue grecque, autrement dit des Juifs de la diaspora. Le choix de sept hommes, par rapport aux Douze liés à Jérusalem (cf. 8,1), souligne bien une perspective élargie, universelle, préparant implicitement à une ouverture de l'Eglise inattendue.

La deuxième partie est constituée par **« l'affaire Etienne », 6,8-7,60**. Après avoir été caractérisé comme « rempli de foi et d'Esprit Saint » (6,5), la discussion avec des Juifs de la diaspora a valeur de « preuve » : « ils n'étaient pas de force à tenir tête à la sagesse et à l'Esprit

qui faisaient parler » Etienne (8,10). Dans le même élan, son long discours est le témoignage de l'Esprit qui l'habite et le rend capable d'une relecture cohérente de l'histoire d'Israël, destinée tout à la fois à montrer que Jésus est bien le Juste attendu (7,52) et à caractériser la situation spirituelle de ses interlocuteurs. Ici il n'est plus question de conversion, comme dans les premiers chapitres, mais d'aborder la question du refus d'Israël et, partant, celle de la persécution dont les premiers chrétiens vont faire l'objet. A propos de cet ensemble, vous serez attentifs à deux choses : d'une part le rapprochement que le texte opère entre Etienne et Jésus, d'autre part le point précis de la controverse, le Temple et le culte qui y est rendu. Dans la foulée de l'institution précédente (6,1-7), on peut se demander si l'objectif n'était pas de permettre une plus grande liberté à la jeune Eglise dans sa capacité à contester un ordre existant.

Une transition (8,1-3) sépare le martyre d'Etienne de l'évangélisation de la Samarie. Sans doute ne faut-il pas trop vite parler du martyre ou de la persécution comme de conditions favorables. Pourtant c'est bien ainsi que le texte nous demande de les envisager. La persécution a été le moyen de quitter Jérusalem et ainsi de propager le Bonne Nouvelle au-delà, jusque dans ces régions que Jésus avaient indiquées (cf. 1,8). Il y a donc un effet positif à des conditions difficiles, pour ne pas dire dramatiques, que nous pourrions rencontrer. Souvent elles sont l'occasion de croissance spirituelle. La transition met en valeur Saul, introduit comme témoin du martyre d'Etienne. Elle montre ainsi qu'il en porte une vraie responsabilité. Mais aussi, dans la perspective positive qui voit dans la persécution la condition favorable pour une extension de la Bonne Nouvelle, cette insistance sur Saül prépare à sa conversion comme un fruit du martyre d'Etienne et nous demande de ne pas désespérer de conversions à nos yeux impossibles.

La troisième partie est donc constituée par **l'évangélisation de la Samarie (8,4-25)**. Les Samaritains ne sont pas des païens. Il reste qu'aux yeux des Juifs, ils figurent un dévoiement de la foi originelle : témoin exemplaire, Simon le magicien, capable de maintenir sous sa coupe « le peuple de Samarie » (8,9). Philippe, un des Sept avec Etienne, a l'initiative de leur proclamer la Bonne Nouvelle. Vous remarquerez les différentes expressions pour dire la chose (8,4 ; 8,5 ; 8,12). Vous noterez aussi qu'on passe d'un « attachement à ses enseignements en raison des signes qu'il opérait » (8,6) à une foi dans ce qu'il annonce (8,12). Les Samaritains se font alors baptiser. Luc souligne ainsi le lien entre le baptême et la foi, la foi étant définie comme l'accueil de la Parole de Dieu (cf. 8,14). Le baptême est pour la première fois distinct du don de l'Esprit. Celui-ci est donné par les apôtres, par l'imposition des mains. C'est ainsi que peut se comprendre la distinction aujourd'hui dans l'Eglise latine du baptême et de la confirmation, la confirmation étant nécessairement le fait d'un évêque. L'Esprit Saint manifestement lie aux apôtres ou, dans la foulée de ce qui est dit du baptême, rend la foi pleinement apostolique.

La dernière partie est celle du **baptême de l'eunuque de la reine Candace (8,26-40)**. L'eunuque n'est ni un Juif, ni un Samaritain. C'est dans doute un craignant Dieu ou un prosélyte. Mais il représente un élargissement encore du cercle des destinataires. Il met en évidence ce qui est impliqué par le passage de l'évangélisation des Juifs seuls à celle des Samaritains aussi. Aussi libre qu'il soit, Philippe ne pouvait le comprendre sans l'intervention de l'Esprit. Celui-ci est désormais acteur du récit, demandant à Philippe de rattraper

l'éthiopien¹. Au terme de la catéchèse de Philippe, l'éthiopien, qui monte déjà en pèlerinage à Jérusalem et lit la Parole Dieu, pose intelligemment la question : « qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » (8,36).

Quelques questions sur ce dernier texte :

1) Il rappelle le récit des disciples d'Emmaüs dans l'évangile (Lc 24,13-35). Chacun de ces deux textes déploie ce qu'est un sacrement, notamment le rapport entre la parole (l'Écriture) et le geste. Etes-vous conscients de ce rapport ? Comment le vivez-vous ?

2) Philippe aborde l'éthiopien à partir de ce qui l'intéresse : « comprends-tu ce que tu lis ? » L'évangélisation commence souvent ainsi. Philippe ne répond pas directement à la question sur l'identité du personnage décrit par le prophète Isaïe, mais il conduit l'éthiopien jusqu'à Jésus par un parcours de la Bible. Avez-vous connu des expériences comparables ? Vous est-il arrivé d'amener à Jésus ? Comment vous y êtes-vous pris ?

3) « Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Suffit-il d'accueillir la parole de Dieu pour être baptisé ? A l'inverse, que signifie selon vous d'accueillir la parole de Dieu ?

¹ Notez qu'on passe de l'Ange du Seigneur à l'Esprit. L'Ange du Seigneur est une manière commune de parler dans la Bible pour désigner soit un messenger, soit un envoyé de Dieu, en tout cas pour éviter d'impliquer Dieu de manière trop directe, tout en disant que c'est bien lui qui intervient. Le livre de Actes continuera à employer l'expression (12,7.11.23), mais l'Esprit prendra le dessus.